

Dans l'attente d'un autre ciel



Damien Murith

DANS L'ATTENTE D'UN  
AUTRE CIEL

roman

Éditions d'en bas  
2021

La publication de ce livre est soutenue par le Canton de Fribourg, par la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature ainsi que par la Loterie romande – Fondation vaudoise d'Aide Sociale et Culturelle du Canton de Vaud. Nous les remercions de leur soutien généreux.

Les Éditions d'en bas bénéficient d'un soutien structurel à l'édition de l'Office fédéral de la culture, Confédération Suisse, pour les années 2021 à 2024; elles bénéficient également d'un soutien à l'édition du Service des affaires culturelles, canton de Vaud et du Service des bibliothèques et des archives de la Ville de Lausanne, pour les années 2019 à 2021.

Avec le soutien de la  
 Loterie Romande



FONDATION  
JAN MICHALSKI  
POUR  
L'ÉCRITURE  
ET LA  
LITTÉRATURE



ÉTAT DE FRIBOURG  
STAAT FREIBURG  
[WWW.FR.CH](http://WWW.FR.CH)

Lectorat, édition et correction : Florence Schluchter Robins  
Correction : Arthur Billerey, Pascal Cottin  
Mise en page : Arthur Billerey

ISBN 978-2-8290-0629-6

© 2021  
Damien Murith  
& Éditions d'en bas,  
Rue des Côtes-de-Montbenon 30,  
1003 Lausanne (Suisse)  
[contact@enbas.ch](mailto:contact@enbas.ch), [www.enbas.net](http://www.enbas.net)

*À Geneviève, mon cœur, mes yeux*



« L'amour choisit l'amour sans changer de visage. »

Paul Éluard

« Du noyau à la croûte,  
un long manteau d'absence  
pour te parer  
avant d'affleurer à ta surface. »

Charline Lambert





## PROLOGUE



C'est le lieu clos et froid où épuisé plus rien ne fait un signe. C'est l'aube et le crépuscule, avec entre-deux, l'espoir d'un regard. C'est le sommeil, l'unique place de jeux. C'est la peau nue qui se cogne à l'obscurité. C'est la peur qui s'acharne, les yeux qui rougissent de rage, le cri trop longtemps retenu qui un matin, en secret, éclate. C'est la douleur plantée dans le cœur et les poings qui se serrent devant la fenêtre ouverte, en attendant que s'envole l'enfance.



## PREMIÈRE PARTIE



Une tour grise de béton, et à l'intérieur,  
derrière une porte du treizième étage,  
un enfer invisible.

Sols, murs, plafonds jaunâtres, ici l'air a les mains sales de poussière, de pisse de chat, de vaisselle souillée et de poubelles qui s'entassent, toute inspiration se heurte à une puanteur immonde, si présente qu'elle altère sur la langue jusqu'au goût du sucre.



Depuis la salle à manger, vue sur d'autres tours où l'ennui esquisse des silhouettes accoudées aux fenêtres.

La mère est assise au bout de la table. Folle de fatigue et de tristesse, elle enferme dans une étreinte vaine le souvenir du vert des forêts, du jaune des champs de colza, du blanc des draps qui sèchent sur un fil, au hasard des parfums du vent, bijoux perdus, enterrés par ces mots noirs qui arrachent les cœurs, jettent les vies au sol où elles se brisent en éclats de verre.

L'avenir des hommes se lit sur le visage  
des mères.

Les jours de Léo déjà se blessent aux  
tranchants des pleurs, s'égarent dans  
la grisaille d'un regard vide de lende-  
mains.